



Le Drone DE L'ANTIPRESSE

N° 71 | 19.5.2019

Résistance olfactive !

**Hannah Arendt
et la «vita activa»**

**Ravages
de l'hyperconnectivité**

**Le Parlement européen
comme réalité**

Les choses vues d'en haut
Observe. Analyse. Intervient.

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Narines au vent... de la liberté

POURQUOI NOTRE SENS DE L'ODORAT NOUS PROTÈGE-T-IL CONTRE LE LAVAGE DE CERVEAU? PARCE QU'IL NOUS CONDUIT DANS DES PROFONDEURS QUE LE CONDITIONNEMENT SOCIAL NE PEUT PAS ATTEINDRE.

Deux *coffee table books* côte à côte sur la table basse, dans la *mansion* d'une amie. A gauche, *Parfums de collection* de Bernard Gangler, gros volume cartonné, à jaquette, publié aux éditions Chêne. A droite, un volume presque aussi imposant, mais sous reliure souple et papier glacé: un hors-série «Fashion Week» de *L'Officiel*, le bottin de la mode globale, édition automne-hiver 2019-2020.

J'ouvre les *Deux siècles parfums* et la beauté me submerge. Ce n'est qu'un catalogue d'images de flacons et d'écrins, mais l'on sent presque monter d'entre les pages les derniers effluves de ces fragrances depuis longtemps évaporées. Pour certaines éditions, comme celles du génial et tragique Paul Poiret, la cote sur le marché des objets d'art est vertigineuse. S'enchaînent les styles — Art Nouveau, Art-Déco, orientalisme, chinoiseries, constructivisme, néo-rétro — dans une cadence qui ressemble, en raccourci, à notre histoire elle-même. Comme si les parfumeurs et leurs verriers avaient

enfermé la *quintessence* de l'esthétique du temps dans ces précieuses fioles. Comme si l'on avait capturé l'esprit de chaque époque dans les plus somptueux écrins, tous emblématiques et tous uniques à la fois. L'Esprit — qu'il soit saint ou chimique ^a — est souffle. Il est aussi immatériel et aussi présent qu'un parfum. L'esprit d'une époque s'incarne dans ses musiques, ses idées, ses styles — et tout cela ensemble nous rejait à la figure d'un seul coup, des décennies plus tard, à la simple ouverture d'un flacon.

Là-dessus j'ouvre *L'Officiel*. Et je tombe dans une cour des miracles. C'est l'univers trans-pétassier des femmes à barbe de l'Eurovision. Les filles sont des garçons, les garçons sont des filles: c'est un monde mélangé, confus, secoué. (*Girls will be boys and boys will be girls/It's a*

^a «*Terme de chimie. Substance qui s'échappe des corps soumis à la distillation et qui, à cause de sa subtilité, fut comparée au souffle. Esprit-de-vin. Les esprits alcooliques.*» (Litttré, définition n° 8.)

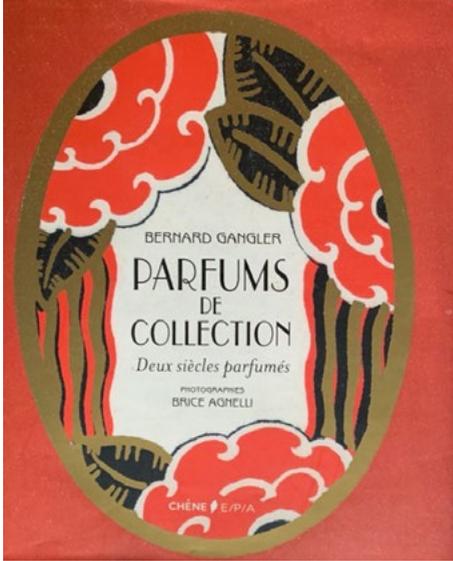
Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET/DRONE ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



mixed-up, muddled-up, shook-up world, prophétisaient les Kinks en 1968 déjà avec leur tube dédié à une très hommasse *Lola*).

L'uniformité *obligatoire* de la transgression, la maigreur cadavérique des filles, la prétention morose des éphèbes, tout donne l'impression d'un seul et même *freakshow* décliné par quelques dizaines de *brands* offrant tous une marchandise semblable, d'une incongruité normée. (Honneur aux exceptions, mais je parle ici de la symphonie d'ensemble, non des fausses notes, en l'occurrence les seules harmonieuses.)

On fera ce qu'on voudra, on ne me convaincra pas de la beauté d'un tablier de sapeur sur le corps défaillant d'une anorexique. Ni de l'élégance de semelles molles et épaisses comme des marshmallows sous des bottines de cuir surfin séparées du bas de la culotte trop courte par un demi-mollet rachitique et néanmoins velu.

Mais mon dégoût n'est que mon affaire, du moment qu'on m'a privé — que nous nous sommes privés — de toute échelle de goût vaguement universelle. *De gustibus coloribusque non discutantur*. On ne discute pas des goûts et des couleurs, disait-on jadis. On n'en discutait pas, mais on ne s'entendait pas moins sur l'essentiel. Aujourd'hui, même ce plus petit dénominateur commun de la «décence commune» est balayé. Les précieuses ridicules, de Bilbao à Shanghaï, acceptent sans broncher que les canons mondiaux du *chic* soient dictés par la «culture» du rap de Detroit.

RÉSISTANCE OLFACTIVE

Pourquoi, me suis-je dit, la parfumerie n'a-t-elle pas emprunté la même pente du dévaloir hors de prix? Après tout, elle est une branche inaliénable de l'univers de la mode. Il y a sans doute çà et là des canulars olfactifs à base de lard grillé ou de salpêtre. Mais l'immense

majorité des parfums, tant contenu qu'emballage, et même lorsqu'ils sont agressifs ou écoeurants, contiennent d'aspirer à un idéal d'harmonie parfois vulgaire et, en tout état de cause, parfaitement ringard. Les créateurs les plus téméraires n'osent pas proposer l'alliance de la tubéreuse et de l'œuf pourri, ni chanter l'envoûtement de l'huile de moteur usagée (qui seraient à peu près les équivalents aromatiques des «transgressions» de la mode et du design).^a Pourquoi? Justement, parce que l'art du parfumeur s'adresse aux couches les plus archaïques de notre cerveau. La mémoire olfactive est la plus charnelle, la plus vivante de nos archives intimes. Le souvenir d'une odeur fait remonter du plus profond de notre être des tranches de vie pratiquement intactes. L'olfaction, à la différence de l'ouïe et de la vue, est un sens primaire et incorruptible. Il est beaucoup plus facile de nous convaincre qu'une horreur picturale est le dernier cri du beau que de nous faire prendre une puanteur immonde pour un effluve de paradis. Le nez résiste!

Le nez résiste, parce qu'il est le

gardien d'un trésor infalsifiable. Il nous conduit en un point où la séduction verbale ne pénètre pas. Un point où nous touchons à un fond commun, où nous nous avisons que le sens du beau et du laid existe au-dedans de nous, indépendant de tout conditionnement social. (Ce qui ne veut pas dire que nous ayons tous les mêmes goûts. J'aime les odeurs d'essence et je déteste celle du soufre, alors que pour nombre de personnes c'est l'inverse. Mais ces attractions-répulsions sont immuables.)

CHOC ESTHÉTIQUE, MASSUE DU POUVOIR

Il en va tout autrement des sens influencés par l'intellect. C'est ainsi que la mode, les arts visuels et pour une bonne part la musique se sont laissés entraîner dans la spirale de la difformité propre aux époques de décadence et de tyrannie. Une fois brisés les critères du beau *universellement admis*, et qui ont toujours été pour l'essentiel tacites, le goût est remplacé par un *discours sur le goût*. Comme l'amour, qui est muet, fait place dans les cœurs desséchés au discours de l'amour.

Or ce discours sans critères et sans garde-fous ne peut être qu'*imposé* à l'échelle collective et, de fait, il est une expression du pouvoir. Le

^a Voir, par exemple, le scandale provoqué par *Muscs Koublai Khan*, pourtant une grande création du génial Serge Lutens, avec ses remugles de sueur intime.



beau, le bon et le vrai, dans notre civilisation, ont toujours été synonymes et c'est pourquoi la *dissonance* entre le monde des parfums et celui du vêtement peut servir de modèle pour comprendre les autres ruptures d'une société en déclin.

Quelques jours avant cette révélation sur les deux voies de la mode, j'observais dans la rue une petite bande de jeunes sortant d'un fast-food. De la casquette de base-ball qui n'avait jamais absorbé une goutte de bonne transpiration jusqu'aux *sneakers* blanches qui n'avaient jamais vraiment couru, en passant par les survêtements de marque qui servaient surtout de pyjamas d'extérieur, tout sur eux arborait les labels de la grande industrie globalisée et délocalisée vers les sueries les plus inhumaines de la planète. Pas un sou de leur bourse, me disais-je, qui ne tombe dans l'escarcelle des multinationales, qu'il s'agisse de leur régime alimentaire ou de leur équipement électronique. Mais essayez de leur dire, à ces « rebelles » en laisse, la tirade du Loup et du Chien de La Fontaine, de leur montrer du doigt le *collier dont ils sont attachés*. Le discours publicitaire, accompagné de l'imagerie assortie, a si bien fait les choses depuis leur naissance qu'ils ne sortiront probablement jamais de leur rêve. La *narration* dont ils sont abreuvés ne parle que de liberté et de transgression, quand elle a pour but de les tenir dociles dans l'esclavage. Tout sera fait pour qu'ils chérissent leur collier et le prennent, même, pour un étendard d'indépendance.

La quête du beau est innée, le culte du laid est une idéologie. Le transhumanisme *imposé* de la haute couture fait partie de la *stratégie du choc* appliquée au sens esthétique comme elle est appliquée par ailleurs aux convictions morales, à la vie économique et professionnelle, et même depuis peu à l'identité sexuelle. Comme dans les grands événements mondiaux (guerres, attentats, crises climatiques et migratoires), on impose en amont une narration absurde, révoltante, mais lourdement endossée par les organes du pouvoir — le système médiatico-politique. Dès lors, tout acte de résistance à cette narration, aux points de vue qu'elle illustre, s'assimile à une rébellion contre le pouvoir lui-même (une « théorie de la conspiration », bref une conspiration). Notre raison est invitée à épouser l'in vraisemblable, notre sens esthétique à embrasser des lézards sur la bouche. Plus rien ne nous choquera, pas même que des chevaux deviennent sénateurs, à l'instar de l'illustre *Incitatus*, le choucho de Caligula.

Lequel Caligula, en l'occurrence, était peut-être moins fou que provocateur policier: essayez donc de rire du sénateur équidé! Plus la *story* est désaxée, et plus sévèrement les *dissidents* — les « assis de travers », et donc à l'endroit — seront pourchassés et censurés. La raison n'a pas la force de résister à un tel cerveau-lavage. Heureusement, il nous reste encore le nez pour nous rappeler que ce qui sent la charogne s'appelle un cadavre.

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Penser avec Hannah Arendt (2)

À L'INSTAR DE NOMBRE DE SES CORELIGIONNAIRES ALLEMANDS, HANNAH ARENDT EÛT PU RESTER UNE PHILOSOPHE DE L'ESPRIT, TOUTE EN THÉORIE, BIEN AU CHAUD DANS LA *VITA CONTEMPLATIVA*. MAIS RATTRAPÉE PAR LES BOULEVERSEMENTS DE L'HISTOIRE, ELLE SE CONFRONTA À LA *VITA ACTIVA* ET LIVRA L'UNE DES PLUS INTÉRESSANTES ANALYSES DU TOTALITARISME.

C'est sous la direction de Karl Jaspers(1) que Hannah Arendt rédigea sa thèse, *Le concept d'amour chez Augustin*, que Jaspers publia en 1929 dans sa collection, «Recherches philosophiques». Karl Jaspers, dont Hannah Arendt dira plus tard qu'il fut l'homme qui la fit accéder à la raison, fut d'abord psychiatre avant de se tourner vers la philosophie à quarante ans. Jaspers rompit avec Heidegger lorsque ce dernier adhéra au parti nazi en 1933. Démis de sa chaire en 1937 et poussé à la retraite, il revient à l'université de Heidelberg en 1945. Mais écœuré par le retour en force à l'université des chercheurs anciens nazis tentant d'échapper à la dénazification, il quitte l'Allemagne en 1948, renonce à sa nationalité allemande et s'installe à Bâle, où l'université l'accueille, et il prend la nationalité suisse.

Nous avons évoqué rapidement la semaine dernière le parcours de vie de Hannah Arendt. Installée aux États-Unis depuis 1941, elle commence la rédaction de ce qui deviendra *Les Origines du totalitarisme*(2) en 1944, travail qui lui prendra cinq ans. Écrit dans la colère et l'urgence, sans plan détaillé préé-

tabli, *Les origines du totalitarisme* est constitué de trois livres publiés initialement séparément: *L'antisémitisme*, *L'impérialisme* et *Le totalitarisme*. Ils seront remaniés plusieurs fois par la suite pour aboutir à la version définitive. L'absence d'une structure forte lui apporte une puissance qui contrebalance un effet qui pourrait s'apparenter à un certain désordre. C'est tardivement, dans la préface qu'elle rédigea pour l'édition de 1971, qu'Hannah Arendt formula les trois questions du livre: «*Que s'est-il passé? Pourquoi cela s'est-il passé? Comment cela a-t-il été possible?*» Le totalitarisme est étranger aux formes classiques de la tyrannie, dans la mesure où les régimes totalitaires du XXe siècle ne peuvent exister sans une société atomisée, composée d'individus parfaitement isolés. Ce dont Hitler avait hérité en Allemagne, et ce que Staline fabriqua artificiellement en Russie pour transformer la dictature révolutionnaire de Lénine en un totalitarisme authentique. Dans le troisième et dernier volet, *Le totalitarisme*, Arendt se livre à une analyse comparée du nazisme et du stalinisme, désignant les lignes



parallèles et soulignant les points de divergence.

Les origines du totalitarisme est à mes yeux indissociable de *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal*. Non seulement parce qu'Arendt passe en quelque sorte de la théorie au réel en assistant aux premières semaines du procès d'Eichmann, mais aussi parce qu'au «mal radical» – concept qu'elle emprunte à Emmanuel Kant – qui conclut *Les origines du totalitarisme* succède la «banalité du mal» qui forme la thèse centrale d'*Eichmann à Jérusalem*, cette «banalité du mal» ne relevant pas de la stupidité mais d'un évident «manque de pensée».

La pensée, c'est justement ce à quoi Arendt retournera après l'exploration du totalitarisme, en redonnant une actualité aux catégories romaines de *vita contemplativa* et de *vita activa*. Cette seconde catégorie est au cœur de *Condition de l'homme moderne*(3), avec ses trois volets: le travail (*l'animal laborans*), l'œuvre (*l'homo faber*) et l'action (et donc aussi la parole). C'est dans le

dernier chapitre de *Condition de l'homme moderne*, «La *vita activa* et l'âge moderne», que Arendt aborde le «basculement» consacrant la victoire définitive de la *vita activa* sur la *vita contemplativa*, basculement provoqué par trois événements de l'ère prémoderne: d'abord la découverte de l'Amérique, puis du globe tout entier; ensuite la Réforme qui, par l'expropriation des biens ecclésiastiques et monastiques, amorça les processus d'expropriation individuelle et de l'accumulation de la richesse sociale; et enfin, plus discrète *a priori* mais plus fondamentale dans le basculement du monde: l'invention du télescope par *l'homo faber* Galilée, qui débouchera sur le doute cartésien et la prééminence de la science sur les sens humains et le «bon sens». Les deux cauchemars qui hantent Descartes sont bien connus. Dans l'un la réalité est mise en doute: si l'on ne peut se fier ni à nos sens, ni au sens commun, alors peut-être que ce que nous prenons pour le réel n'est qu'un rêve. L'autre concerne la condition humaine en général: cette

impossibilité de se fier à nos sens ne rend-elle pas vraisemblable l'hypothèse d'un «Dieu trompeur» plutôt que d'un Dieu maître de l'univers, car ayant doté l'Homme de facultés qui le rendent incapable d'atteindre la moindre vérité et d'avoir la moindre certitude?

S'il s'agit bien d'un livre de théorie philosophique, on peut lire cette critique de la modernité comme une réponse à la question laissée en suspens dix ans plus tôt dans *Les origines du totalitarisme*, telle que la formule justement Paul Ricœur dans sa préface: «[...] à quelle condition un univers non totalitaire est-il possible? Si l'hypothèse totalitaire est celle de l'absence de stabilité de la nature humaine, le critère le mieux approprié à la nouvelle enquête doit consister dans une évaluation des différentes activités humaines du point de vue temporel de leur durabilité.» Et la réponse qu'apporte Arendt ainsi que la résume Ricœur est la suivante:

« Si la possibilité du monde totalitaire est à chercher dans une méditation sur le mal radical, la possibilité du monde non totalitaire est à chercher dans les ressources de résistance et de renaissance contenue dans la condition humaine en tant que telle. Dans la mesure même où l'hypothèse centrale du totalitarisme repose sur le "tout est possible", une citoyenneté sensée et une action raisonnable doivent reposer sur l'hypothèse inverse d'une constitution de la nature humaine, justifiée elle-même par sa capacité d'ouvrir, de préserver, ou de reconstruire un espace politique.»

Repris à tout bout de champ – pour ne pas dire dévoyés –, son analyse du totalitarisme et le concept de «banalité du mal» sont loin d'être les seuls apports de Hannah Arendt à la philosophie politique du XXe siècle. Nous n'avons fait ici qu'effleurer ses autres œuvres; et si Paris vaut bien une messe, Hannah Arendt vaut bien un troisième épisode de «Cannibale lecteur» pour pouvoir présenter plus largement sa pensée et démontrer son importance. Nous y reviendrons donc la semaine prochaine pour conclure cette mini-série qui lui est consacrée.

~~~~~  
NOTES

1. (1): Karl Jaspers (1883-1969) est considéré comme représentatif de l'«existentialisme chrétien». Pour connaître la relation qui unissait Jaspers et Arendt, on pourra lire leurs échanges après 1945 dans *La philosophie n'est pas tout à fait innocente* (Payot, coll. «Petite bibliothèque Payot», 2006). Leur correspondance entre 1926 et 1969, également publiée chez Payot, est malheureusement épuisée.
2. Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme* (1951), suivi de *Eichmann à Jérusalem* (1963), (Gallimard, coll. «Quarto», 2002, édition disposant d'un appareil critique et de nombreux documents d'un grand intérêt). *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal*, existe également séparément (Gallimard, coll. «Folio histoire», 2006).
3. Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne* (1961, Pocket, coll. «Agora les classiques », 2007, avec une préface de Paul Ricœur).



FUTURISK par Sébastien Fanti

## L'hyperconnectivité, nouvel opium des masses

**T**OUJOURS PLUS DE DÉBIT, TOUJOURS PLUS VITE... POUR QUEL BÉNÉFICE? ALORS QUE LES MISES EN GARDE CONTRE LE SMOG ÉLECTROMAGNÉTIQUE SE MULTIPLIENT, SE POURRAIT-IL QU'ON BASCULE VERS LA «OG», LA DIÈTE ÉLECTRONIQUE COMPLÈTE? CE SERA PEUT-ÊTRE LE PRIX, DEMAIN, DE NOTRE SAUVEGARDE MENTALE ET PSYCHIQUE.

**16 mai 2019**

Tom Shark ne décolère pas. Son voisin vient de lui apprendre qu'une antenne 5G va être implantée non loin de l'immeuble dont il occupe le penthouse, au dernier étage. Se remémorant quelques bribes de cours de droit suivis il y a de cela trente ans en faculté, il se sait impuissant face aux opérateurs rodés aux procédures et au bénéfice d'une armée de juristes. Le seul moyen de lutter contre cette peste d'ondes électromagnétiques consiste à gagner du temps et à tenter de commuter ce mouvement quasi inéluctable qui vise à accroître le débit au risque de nous transformer tous en rats de laboratoire. Aucune étude épidémiologique sérieuse ne permet en effet de démontrer l'absence de risque et cette course à la puissance de débit s'apparente dès lors à une mise en danger concrète

des intérêts humains, surtout s'agissant des plus sensibles aux ondes. En feuilletant la presse spécialisée, il découvre que la résistance s'organise et qu'elle génère parfois une violence inouïe: des antennes sont détruites, des magasins de téléphonie mobile sont occupés, sans compter la véritable guérilla numérique à laquelle se livrent partisans et opposants de cette technologie sur les réseaux sociaux. Les politiques, comme à l'accoutumée, démontrent leur médiocrité en s'appropriant une thématique qu'ils ne maîtrisent guère et en proposant des solutions visant à occulter leur bêtise qui a permis aux opérateurs d'être au bénéfice de normes extrêmement favorables. Bref, le combat est perdu d'avance et seule une stratégie d'évitement aurait quelques chances de succès. Tom décide donc de contac-

ter l'opérateur qui projette l'installation de cette antenne et de lui proposer discrètement de déplacer celle-ci de quelques centaines de mètres en lui offrant quelques avantages dont il a le secret...

### 21 mai 2025

Tom Shark s'apprête à quitter son magnifique appartement sis dans la zone 0-GHZ de la ville de Zion. Il contemple de son balcon en verre la ville qui s'étire lentement sur des kilomètres et se félicite d'avoir pu gagner suffisamment d'argent pour s'établir dans ce quartier où toute forme d'immission est réfrénée, pour ne pas dire proscrite. Ainsi bénéficie-t-il d'un accès instantané à toute la technologie de sa maison connectée grâce à une solution alternative intitulée oG qui consiste à diminuer le débit et à limiter la consommation énergétique.

Le smog électromagnétique est réservé aux moins nantis, dont les quartiers sont couverts d'antennes qui donnent un petit air d'apocalypse à l'horizon de toutes les villes. Le luxe, c'est l'absence d'ondes, de bruit, de pollution. En fait de tout ce qui pourrait altérer le bien-être humain. Des assistants sont à la disposition des plus riches pour leur épargner tout contact avec des facteurs d'altération de leur santé. Ces *HealthShields* se proposent de vous exonérer de toute tâche susceptible de provoquer une atteinte, si infinitésimale soit-elle. Il est égale-

ment désormais possible de voyager au moyen de métros longue distance, la Suisse ayant été l'un des précurseurs avec la réalisation de Swiss-Méto en 2021, alors que les réseaux routiers et ferroviaires étaient totalement saturés. Tom décide alors de réserver ses prochaines vacances et il opte pour une destination exempte de toute forme de connectivité. Il est désormais de bon ton de faire une cure de désintoxication totale au moins une fois par an et nombre de sociétés spécialisées se proposent de purger votre enveloppe corporelle de toutes les scories liées à l'exposition intensive aux ondes. Après une brève réflexion, il se rendra dans le glacier d'Aletsch pour y séjourner durant quelques jours, la cryogénéisation ayant démontré des résultats remarquables lorsqu'il s'agit de régénérer des tissus.

Alors que la 5G déchaîne les passions partout dans le monde, il est temps de s'interroger sur les choix que nous voulons opérer. À l'instar de la course à la vitesse qui a prévalu s'agissant des processeurs d'ordinateur, celle relative aux débits est un leurre. Le luxe c'est parfois aussi d'attendre, de se languir. Et surtout de prendre le temps de la réflexion. À l'hyperconnectivité succédera l'hyperproductivité qui reléguera l'humain au stade définitif d'esclave de la technologie, si nous ne prenons pas garde à conserver ce qui nous caractérise: la finitude.



**Passager clandestin**

## Arnaud Dotézac: le pseudo-parlement européen

**À** LA VEILLE DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES, ON PEUT ÊTRE FRAPPÉ DE L'ABSENCE TOTALE D'EXPLICATION, ET DE DÉBAT, SUR CE QUE SONT RÉELLEMENT LES STRUCTURES DE L'UNION EUROPÉENNE. TEL OU TEL OSERA BIEN RAPPELER QUE LE PARLEMENT EUROPÉEN N'EN EST PAS VRAIMENT UN. PUISQU'IL N'A PAS LE DROIT D'INITIATIVE LÉGISLATIVE MAIS, GÉNÉRALEMENT, CELA NE SUFFIT PAS À ÉVEILLER D'AVANTAGE LA CURIOSITÉ. L'OBJET DE CET ARTICLE N'EST PAS D'EXPLORER LES RAISONS PROFONDES DE CETTE ÉTRANGE LÉTHARGIE DES PEUPLES FACE À CES PLUS DE 40'000 FONCTIONNAIRES ANONYMES QUI LES GOUVERNENT D'OFFICE MAIS DE RESITUER QUELQUES INCOHÉRENCES DU DISCOURS AMBIANT SUR LE PARLEMENT EUROPÉEN, DANS SA RÉALITÉ ORGANIQUE

### **Le meurtre prémédité de la séparation de pouvoirs**

Rappelons-nous des odes théâtrales du gouvernement français, clamant son indécrottable «attache-ment au principe de Séparation des pouvoirs» lors de l'Affaire Benalla. Comment expliquer que, ce qu'il prétend vrai pour la France (même si personne n'est dupe), ne peut l'être en aucun cas pour l'Europe?

En effet, non seulement le principe de séparation des pouvoirs fut volontairement exclu, dès l'origine et par principe, des structures européennes (1), mais c'est tout le droit des peuples à leur autodétermination qui a été, en réalité, voué à une mort lente. Il y a là, au cœur de la fausse

promesse européenne, comme une sorte d'eugénisme de la démocratie.

En démocratie parlementaire, c'est le législatif qui est censé traduire le principe d'autodétermination. C'est par exemple ce que pose l'article 6 de la Déclaration de 1789: *«La loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation...»*.

Mais en Europe, ce principe d'autodétermination politique est tout simplement impossible du fait que ses institutions n'ont qu'une seule vocation: administrer le système clos et mutant des Traités, depuis les temps de la CECA (1951).

Il est donc fondamental de se souvenir de la raison d'être politique du Parlement européen. Il n'est pas là pour représenter un quelconque peuple européen unifié et politiquement déterminé (et qui n'existe évidemment pas), mais pour coadministrer le contenu et les objectifs des Traités, et rien d'autre.

Or, la philosophie politique de ces traités est, elle, prédéterminée et indépassable: système économique libéral (ou «ordolibéral»), contraintes budgétaires et monnaie unique, droit et justice supranationaux, normes éducatives, sexuelles et religieuses «inclusives», défense armée déléguée à une puissance tierce (l'OTAN sous commandement américain), etc., etc.

Toutes les élaborations du Parlement européen sont donc discutées et arrêtés, uniquement en vertu des Traités et dans l'intérêt des normes en nombre incalculable qui en sont

issues. C'est-à-dire que le Parlement européen n'a aucun droit à se penser ni à se constituer comme expression d'une quelconque volonté générale, puisque précisément celle-ci pourrait alors contredire les fondements mêmes des Traités. Et c'est pour cette raison que ce Parlement n'a pas et n'aura jamais le droit d'initiative législative.

#### **UN PARLEMENT PASTEURISÉ DE SON DROIT D'INITIATIVE LÉGISLATIVE**

Ce droit appartient exclusivement à la Commission(2). Un monopole législatif qui se double évidemment d'une indépendance politique absolue. Les Commissaires ne reçoivent, ni même ne peuvent accepter, aucune instruction des gouvernements nationaux. C'est-à-dire qu'ils gouvernent l'agenda politique de l'Union européenne de manière entièrement discrétionnaire, même si c'est à l'intérieur de la philosophie générale des Traités, dont elle est de toute façon «gardienne».

Le fait que la Commission prenne ses décisions à huis clos, que ses fonctionnaires soient protégés par l'immunité diplomatique ou encore que ses locaux, archives, correspondances, etc. soient inviolables s'inscrit dans cette logique: une logique non seulement d'indépendance supranationale mais extraterritoriale.

Si le Parlement n'a ni pouvoir de représentation politique autodéterminée ni pouvoir d'initiative législative, que lui reste-t-il? Débattre

seul et librement des propositions concoctées par d'autres? Pas même!

Son pouvoir de décision législative déjà bien résiduel, il le partage avec un corps constitué, relevant normalement de l'exécutif. Il s'agit en effet de la réunion des ministres délégués par chaque gouvernement national des États-membres, au sein de l'assemblée législative qu'est le fameux «Conseil de l'Union européenne» (le «Conseil», à ne pas confondre avec le «Conseil européen», qui lui, réunit les chefs d'États).

Ce que les Edouard Philippe, Bruno Lemaire et autres Nicole Belloubet (ancienne membre du Conseil constitutionnel français tout de même) ne disent donc jamais au peuple lorsque, la main sur le cœur, ils en appellent doctement à ne pas enfreindre la Très-Sainte séparation des pouvoirs, c'est qu'eux-mêmes sont structurellement obligés de l'enfreindre tous les jours puisqu'ils sont, *de jure*, les législateurs effectifs de l'union Européenne, en tant que membres automatiques du Conseil de l'Union européenne.

Pour être bien clair, ils n'endossent pas ce rôle législatif essentiel à la suite d'une quelconque élection populaire mais du seul fait de leur nomination au gouvernement ! Et oui, les Directives européennes, les Règlements européens, ce sont eux qui les votent et qui les adoptent.

Sans entrer dans les méandres des procédures «spéciales», de «coordination» ou encore de «consultation», qui excluent peu ou prou le Parlement ou le confinent à un rôle

consultatif, le Conseil (qu'il serait plus honnête de nommer «Conseil législatif européen»), doit tout de même en référer au Parlement dans les procédures ordinaires, dites encore il y a peu de «codécision». C'est là le seul rôle du Parlement: vérifier que les lois européennes concoctées par les Commissaires cadrent bien avec la «construction européenne», en les amendant au besoin, pour qu'elles soient ensuite revues et corrigées par le Conseil qui seul, a le pouvoir de les «adopter».

Les parlementaires peuvent certes rejeter les propositions qui sont soumises à son examen (toujours en fonction des Traités).

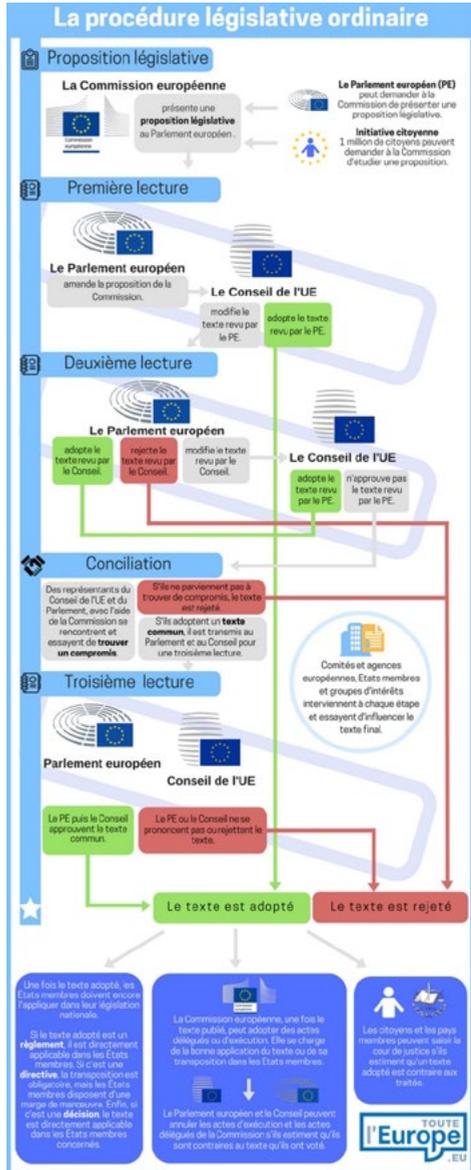
Mais ces cas de rejet sont rarissimes pour une raison simple: le but des institutions européennes étant de faire avancer les Traités et rien d'autre, toutes les procédures existantes visent à empêcher les blocages et trouver des compromis si nécessaire. C'est ainsi que les fonctionnaires de la Commission participent aux travaux législatifs du Conseil et qu'autant les fonctionnaires de la Commission que ceux du Conseil participent également aux travaux des commissions parlementaires où pratiquement tout se décide du côté députés européens. Sans parler du droit d'émettre des arrêts de règlement donné à la Cour de Justice européenne ou de celui (judiciaire) de punir accordé à la Commission (amendes en matière de droit de la concurrence par exemple), le seul examen du parlement suffit à révéler que l'Union européenne a

substitué le principe de fusion des pouvoirs à celui de séparation. Cela fait donc belle lurette que les Européens sont sortis du modèle démocratique.

Et pourtant on arrive encore à faire croire aux Européens qu'ils vont voter pour leur Parlement à eux, comme ils le feraient pour leur parlement national, alors que rien n'est moins vrai, rien n'est plus fictif, «fake» comme la Macronie aime tant le pointer dans tout ce qui peut venir de ses opposants politiques.

NOTES

1. Voir notre étude sur « Le déficit démocratique de l'Europe », Market magazine, Genève, 2014, et les éclairages saisissants d'Antoine Vauchez dans L'Union par le droit, Presses de Sciences Po, Paris 2013.
2. Les embryons d'initiatives concurrentes appartenant à la Banque centrale européenne et à la Cour de justice qui peuvent exiger de la Commission qu'elle ponde des propositions les concernant, ou encore le droit équivalent du parlement européen et du Conseil des ministres européens de demander des propositions, voire du peuple par voie de pétition, ne sont que des alibis rhétoriques et très marginaux pour atténuer l'image d'une Commission toute-puissante.



**ORGANIGRAMME DE LA PROCÉDURE LÉGISLATIVE ORDINAIRE. OÙ L'ON VOIT CLAIREMENT L'INFLUENCE DISCRÉTIONNAIRE DU CONSEIL DE L'UE SUR L'ADOPTION DES TEXTES (89 % ENV. EN PREMIÈRE LECTURE!).**

## TURBULENCES

### ALLEMAGNE | L'énergie propre, version Mordor!

Radiieuse vision du transport routier de demain: des autoroutes pourvues de caténaires sur lesquelles roulent en toute sérénité des camions munis de pantographes comme des tramways.

Sauf que pour faire tourner tous ces moteurs électriques, il faut... de l'électricité. Et comment l'Allemagne l'obtient-elle? Grâce aux énergies propres... lourdement subventionnées, comme les éoliennes de la Mer du Nord. Et comment les subventionne-t-on? En produisant plus discrètement une énorme quantité de kilowatts «noirs», issus du charbon. Qui reste, quoi qu'on en dise, la source d'énergie la plus pratique, ou en tout cas la moins chère. Et la moins dérangeante, quand on délocalise la production à l'Est.

Mais parfois, il faut aussi creuser vers l'Ouest. Et là, c'est moins harmonieux. La forêt de Hambach, entre Cologne et Aix-la-Chapelle, a le malheur d'avoir poussé sur une réserve de charbon. Pour y installer une mine de lignite à ciel ouvert, la compagnie allemande RWE est en train de détruire un écosystème multimillénaire, et même l'habitat humain.

Le fil Twitter de l'artiste visuel bruxellois Joanie Lemerrier documente cette dévastation soustraite à l'attention du public. Le titre annonce la couleur: bienvenue au Mordor. Quelques aperçus de ce terrorisme écologique dont personne ne parle.

- \* Les activistes environnementaux qui s'opposent à ce saccage sont traités avec la même aménité que des Gilets Jaunes.
- \* Il ne reste que 10% de la forêt originale.
- \* Notre-Dame d'Immerath démolie au profit d'une mine financée par Pari-

bas, Autodesk et la Deutsche Bank – toutes entreprises «écologiquement conscientes», bien entendu!

- \* Site des opposants : Hambi bleibt! (en français)

### USA | Un pays mal défendu!

Au cours des ans, le mensuel américain «Harper's Magazine» est devenu une institution, qui soufflera bientôt ses 170 bougies. A l'enseigne des belles lettres, il a publié au cours des ans aussi bien London, Melville, Twain que Salinger, Roth ou Mailer. Revue politique aussi, il a donné la parole à Théodore Roosevelt, Wilson, Churchill ou Chomsky. En décembre dernier, le magazine donne carte blanche à Houellebecq, qui en a profité pour lancer sa nième provocation sous le titre «Donald Trump est un bon président». Loué pour défendre les intérêts des travailleurs américains en déchirant, si nécessaire, quelques traités de libre-échange, Donald Trump n'en reste pas moins un personnage jugé repoussant. «*Avec un programme équivalent, un conservateur authentiquement chrétien – une personne honorable et morale – aurait été mieux pour l'Amérique*». Aux Américains anti-Trump, Houellebecq donne ce conseil: «*Autant vous habituer à l'idée: en dernière analyse, peut-être que Trump aura été une épreuve nécessaire pour vous*».

Toujours frondeur, le magazine s'attaque dans son dernier numéro à un sujet mammoth, qui paradoxalement ne retient pas l'attention qu'il mérite: la place du MIC – le complexe militaro-industriel – dans la société américaine. L'article s'ouvre sur la constatation que malgré la hauteur du budget dit de la défense, l'establishment militaire et tout ce qui l'accompagne restent étonnamment invisibles. On voit peu ou pas d'uniformes dans les

viles, les bases sont confinées dans des régions reculées, les entreprises actives dans l'armement font profil bas. Bien que sur chaque dollar voté par le Congrès, 53 cents aillent à la sécurité nationale, Démocrates comme Républicains s'intéressent peu à la manière dont le Pentagone dépense ses trillions. Au pays de la libre concurrence et de l'efficacité économique, le prix payé par l'Armée de l'Air pour un couvercle de WC a pu passer de 640 \$ il y a trois décennies à 10'000 \$ en 2018, sans que l'enquête qui l'a révélé ait fait beaucoup de vagues.

En 1983, un jeune analyste auditionné par le Congrès avait déjà diagnostiqué le virus qui ravage le MIC: le coût des armes toujours plus complexes croît beaucoup plus rapidement que le budget global de la défense. Sans parler des nombreux ratés dans le développement de nouveaux types d'armes. En conséquence, les

avions, les navires et les tanks ne peuvent pas être remplacés à parité. Raison pour laquelle les forces armées décroissent et prennent de l'âge.

Conclusion surprenante: malgré l'énormité de leur budget militaire, dix fois supérieur à celui de la Russie, les États-Unis ont mal à leur défense. «Si nous arrivons à comprendre que le MIC existe seulement pour se maintenir et entretenir sa croissance, alors la corruption, la mauvaise gestion et les guerres que nous menons, deviennent plus faciles à saisir. On comprend mieux pourquoi, en dépit des prétendues menaces dont on nous met en garde, nous restons mal défendus».

J.-M. Bovy | 17.05.2019

**Mais encore:**

ENIGME | Qui sera le nouveau Champollion?

## Pain de méninges

### DE L'IMPORTANCE VITALE D'UNE PRESSE LIBRE

«Dès le moment où nous n'avons plus une presse libre, tout peut arriver. Ce qui permet l'avènement du totalitarisme ou de n'importe quelle autre dictature, c'est le fait que les gens ne sont pas informés; comment vous faire une opinion si vous n'êtes pas informé? Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et avec un tel peuple, vous pouvez faire ce que vous voulez.»

— Hannah Arendt, entretien avec la New York Review of Books le 26/10/1978.